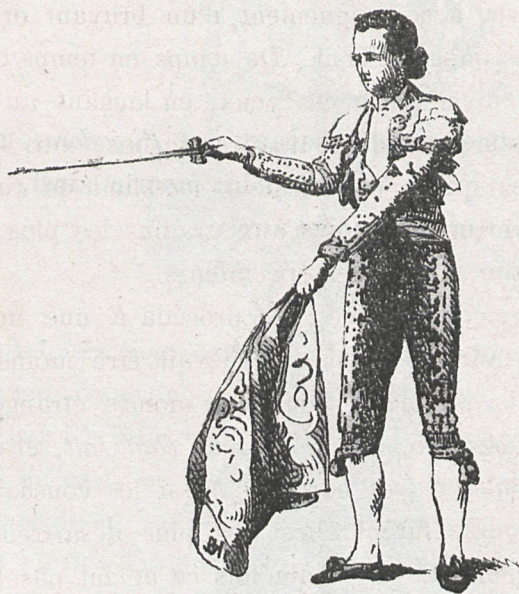


C'est réellement pénible que de voir la manière dont cheval et cavalier sont parfois, d'un simple coup de corne lancés en l'air, par le taureau, au moment où le pauvre animal se sent blessé par la lance du *Piccadore*, dont toute l'adresse consiste à se laisser tomber sous sa monture et à éviter ainsi le coup pour lui-même, grâce aux cuissards en fer, qui préservent ses jambes.

Un troisième signal de trompette appelle enfin le *Espadador*, chargé de donner avec son épée (*Espada*) le coup de grâce au taureau. Il entre fièrement, sa *capa*



écarlate d'une main, son arme de l'autre, et vise de son mieux pour toucher sa victime entre les cornes.

Celle-ci déroutée et à bout, ne tarde pas à tomber baignée dans son sang. Alors trois mûles aux colliers pavoisés et richement caparaconnées sont conduites dans l'arène, et entraînent le cadavre au bruit de leurs grelots.

Cette première partie du spectacle terminée, on passa à un intermède bien plus récréatif, mais non moins barbare dans ses goûts. On lâcha dans le cirque quantité de lapins et de lièvres, qu'on fit traquer et poursuivre par des chiens: après avoir au préalable placé des haies factices, qu'il était magnifique de leur voir franchir avec accompagnement d'un bruyant orchestre et de force coups de fusil. De temps en temps on portait encore diversion à ces ~~jeux~~ jeux, en lâchant au milieu des spectateurs quelques timides pigeons, sur lesquels des chasseurs simulés faisaient semblant de tirer, et qui allaient chercher jusqu'aux gradins les plus élevés un refuge au milieu des spectateurs.

Cet intermède terminé, on procéda à une nouvelle course au taureau. Mais elle devait être moins courtoise que la première, pour des mœurs étrangères à celles de l'Espagne, car le taureau *était fait*, et n'avait plus de boules à ses cornes. Aussi les conséquences de cette course furent elles des plus désastreuses et des plus repoussantes. Cette fois ce ne fut pas le seul cadavre du taureau qu'on eut à enlever de l'arène, mais encore ceux de trois pauvres chevaux tour à tour éventrés. Deux autres encore furent mis hors

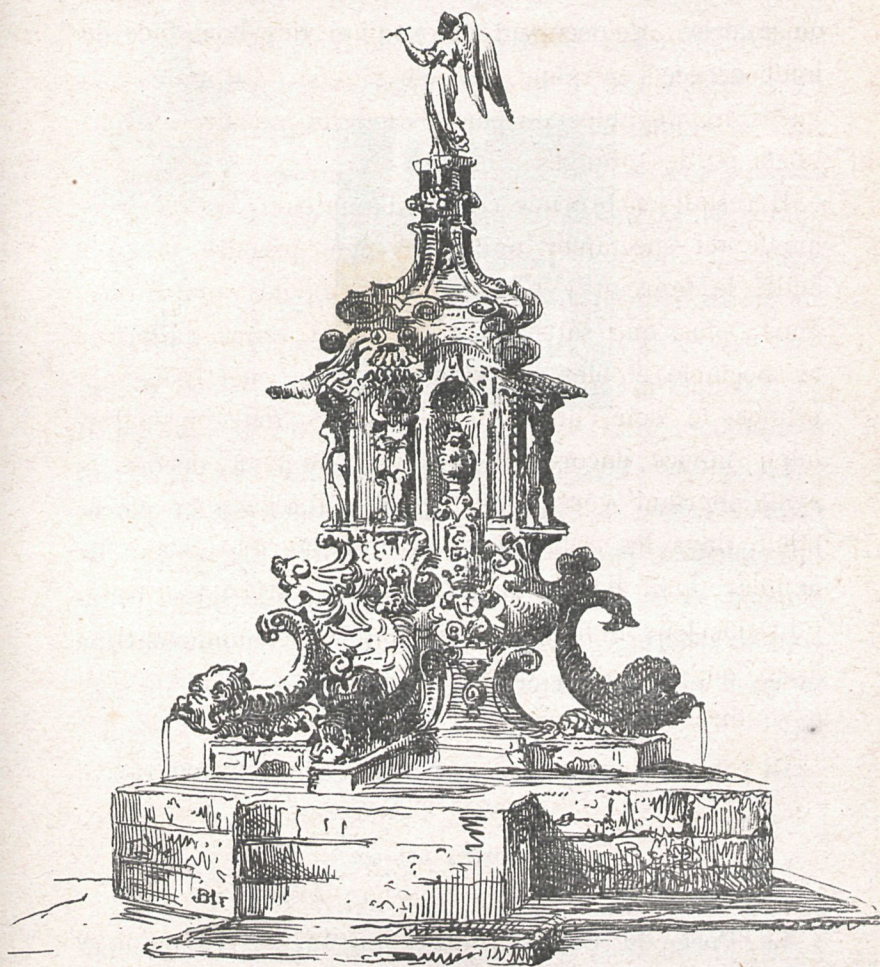
de combat. Une de ces malheureuses bêtes eut une cuisse fracassée, et se soutenant avec peine sur trois jambes, on l'entraîna hors de l'arène, au milieu des huées impitoyables du peuple, qui lui lançait des quolibets et des oranges à la tête.

Il restait encore une course d'amateurs, course à laquelle tel spectateur qui veut, peut prendre un rôle actif; le taureau y a toujours des boules aux cornes. Mais, plus que satisfaits et dégoutés, nous quittâmes le spectacle et bien nous en prit. En effet, nous apprîmes le soir, qu'un tout jeune homme, probablement novice encore en ce genre de jeux, auquel il avait pourtant voulu s'essayer, avait reçu un coup de boule dans les reins et avait été lancé à une telle hauteur, qu'il était retombé mort sur place. Voilà pourtant des jeux indignes du 19^{me} siècle, et qui dénotent assez que la nation où ils sont tolérés n'a aucun droit à se dire complètement civilisée.

LES PLACES PUBLIQUES.

Madrid. Lundi, 24 Mars.

Si les églises de Madrid ne méritent pas qu'on s'en occupe, il n'en est pas ainsi de ses places publiques, pour la plupart fort belles et décorées de riches fontaines.



FONTAINE DE LA PLACE ANTONIO MARTIN.

La *Plaza Mayor* entre autres mérite une mention toute spéciale. Jadis elle servait de théâtre aux *Auto-da-fé* et aux exécutions, comme aussi aux manifestations,

aux fêtes, aux *Corridas* et aux tournois. Elle est entourée de galeries, qu'occupent aujourd'hui des boutiques de toute espèce.



La statue équestre en bronze, qui en décore le centre, érigée à Philippe III, fondateur de la place, fut exécutée par des Italiens, d'après un tableau de *Pantoja de la Cruz*. Malheureusement elle laisse beaucoup à désirer, quoique l'ensemble du monument ne manque ni de caractère, ni de grandeur.

LA PORTE DU SOLEIL, ET LE PUBLIC QU'ON Y RENCONTRE.

LA PUERTA DEL SOL.

La Porte du Soleil, ainsi nommée, de ce qu'on y voyait autrefois une chapelle, ornée au-dessus de son portail d'une peinture représentant l'astre du jour, est le point de réunion où viennent aboutir les principales artères de la ville, et qui est le vrai *forum* où se débite la chronique populaire Madrilène.



est là que s'établit, la cigarette à la bouche et la guitare en main, l'improvisateur Castillan et qu'il fait entendre au peuple ses airs les plus nouveaux. Là encore se rencontrent les *arrieros*, (muletiers) qu'on reconnaît à leur veste ronde, et à leur *zamarra* en astracan, en peau d'agneau ou en drap orné d'applications de velours ou de drap de couleur. Les *mozos de cordel*, enfants des Asturies et de la Galice, que trahit leur air de naïveté; ainsi que, mais toujours à distance, les *gallegos*, travailleurs braves et robustes, le corps ceint de longues cordes de sparterie, dont ils assujettissent les lourds fardeaux qu'ils portent à l'instar des *hamals*, de Constantinople, avec lesquels leur espèce de bonnet ou *fez* rouge, enroulé d'un turban en laine de couleur, leur donne quelque ressemblance.

LE MUSÉE DE SCULPTURE.

Madrid. Mardi, 25 Mars.

Quoique de peu de valeur dans son ensemble, ce musée renferme néanmoins quelques Antiques des plus remarquables. Il possède aussi un groupe en bronze (Charles-Quint enchaînant la Fureur); trois statues ou portraits de la sœur, de la femme et du fils de Charles-Quint (Philippe II), et une quatrième, représentant Charles-Quint lui-même, due au ciseau de Pompéi

Léoni d'Arrezzo, sculpteur de Philippe II. Ces statues sont très-remarquables.

On y conserve aussi quelques tables en marbre incrustées de pierres précieuses, parmi lesquelles il en est deux, que Pie V envoya en cadeau à Philippe II. En outre un présent du Cardinal Jérôme Colonna à Philippe IV. L'apothéose de l'Empereur Claude, différentes mosaïques, plusieurs bustes, quelques vases Étrusques, des bronzes et quantité d'autres objets rares et précieux.

EXCURSION A TOLÈDE

Madrid. Mercredi, 26 Mars.

Franchissons en chemin de fer le Charama et le Tage, dépassons Aranjuez, et nous arrivons bientôt aux ruines du château de Galiana, fille du Maure Alfahri, que Charlemagne fit chrétienne et emmena ensuite en France pour l'épouser. Non loin de ces ruines nous voyons occupés à différents travaux, des chameaux que, comme aux environs de Pise, on essaie d'acclimater au pays.



Arrivés à la station de Tolède, élevée de quatre-vingt-dix mètres au-dessus du Tage, nous gravissons encore une montée assez douce du reste, rappelant celle qui en Italie conduit à Lorette et nous entrons peu après dans Tolède, la ville aux vieux monuments et aux beaux souvenirs.

TOLEDE.

Tolède, si célèbre par la fabrication de ses fines lames, se trouve placée sur un bloc de granit, séparé du reste de l'Espagne par une crevasse, au fond de laquelle, mugissent les eaux du Tage, dont les bords si chantés des poètes, rappellent quelque peu ceux de la Meuse.

Ses rues étroites aux montées et descentes continues, n'offrent plus guère aujourd'hui, qu'un faible souvenir de leur glorieux passé, et malgré ses 17,500 habitants on croirait Tolède inhabitée, tant elle est morne et silencieuse. A chaque pas on y heurte quelque riche et élégant spécimen de la splendide et brillante architecture des Goths et des Maures, se perdant, hélas, sous l'impitoyable badigeon.

Vue de dehors, la ville offre un aspect merveilleux. L'œil s'y arrête avec délices sur les remparts crénelés et sur les belles portes surmontées de tours mauresques aux ornements les plus gracieux.

L'ALCAZAR DE TOLÈDE.

Ce superbe édifice dominant Tolède comme un vrai château fort, fut terminé en 1551 sous le règne de Charles-Quint. Incendié en 1710 par les Portugais, il le fut de nouveau par les Français en 1809; et aujourd'hui il n'en reste rien que la façade, la cour, et un majestueux escalier.

La cour se compose de trente-deux belles arcades, soutenant des galeries, qui font songer aux plus remarquables des palais de Florence. La façade qui est des plus imposantes rappelle tout-à-fait par son style et son caractère celle du beau château d'Heidelberg en Allemagne.

ANCIEN PALAIS DE TOLÈDE.

TALLER DEL MORO.

Ce palais a malheureusement complètement passé sous la brosse impitoyable des badigeonneurs à la chaux. Ces Vandales n'ont pas même cru devoir respecter certains murs ni voûtes lambrissées de l'intérieur dont le style arabe pur, leur conserve néanmoins un aspect aussi riche que léger et imposant.

HÔTEL DE VILLE.

CASA DEL AYUNTAMIENTO.

L'Hôtel de ville a une façade en style Greco-Romain. Son rez-de-chaussée se compose de neuf arcades massives surmontées d'un balcon. A hauteur du premier étage, ces arcades se séparent par des pilastres Doriques du second, formé de quatorze colonnes Ioniques, supportant un fronton triangulaire, au milieu duquel se voient les Armes de la ville. Deux tours terminées en pyramide flanquent à chacune de ses ailes, cet édifice plus bizarre que beau.

LA CATHÉDRALE DE TOLÈDE.

Cette cathédrale, fondée par St. Eugène, premier Évêque de Tolède, transformée plus tard en mosquée et réédifiée en 1227, par St. Ferdinand, est du style gothique le plus pur. Elle est partagée en trois grands corps, dont le premier est divisé en cinq étages, ornés d'arcs et de colonnettes, rehaussés d'*azulgos* (faiënces vernies) et dont le dernier corps tout travaillé à jour est une vraie dentelle. Cinq grandes nefs forment l'intérieur de la cathédrale, mais le sanctuaire et le chœur détruisent tout l'effet que produirait, si on pouvait la voir dans toute sa longueur, cette majestueuse basilique, assombrie par le jour mystérieux qu'elle

reçoit de 750 vitraux, représentant des sujets du Nouveau Testament.

La *Capilla Major* possède un retable partagé en cinq étages, subdivisés chacun en quatre compartiments, surchargés de statues et de détails d'un aspect riche mais sans goût. Des deux côtés de l'autel, les tombes royales, s'étagent les unes au-dessus des autres.

La *Silleria* ou stalles du *coro* (chœur) se composent de trois rangs; ce sont certes les plus belles qu'ait pu produire l'art Gothique touchant à la Renaissance. Leur charpente fantastique est couronnée de colonnes d'un jaspe au ton brun et luisant, supportant un entablement, surmonté de figures en albâtre de la plus grande élégance.

La chapelle *Mozarabe*, fut érigée en vue de perpétuer au milieu des cérémonies modernes, l'ancien rite chrétien, lequel, par une capitulation spéciale, avait lors de l'invasion des Arabes, continué de s'exercer dans six différentes églises de Tolède. On y remarque au-dessus de l'autel, une mosaïque moderne de 2 sur 1 $\frac{1}{2}$ mét. exécutée à Rome. Elle retrace la Conception.

Quelques fresques gothiques, bien conservées et du plus haut intérêt, représentant des combats livrés entre les Tolédans et les Maures, complètent la décoration de cette chapelle.

La chapelle *Santiago*, renferme les deux riches tombeaux en marbre, de Don Alvaro de Luna et de sa

femme, qu'entourent l'un et l'autre, quatre statues représentant des moines agenouillés.

La *Sala Capitular*, remarquable par son beau portail gothique, renferme la collection des portraits de tous les Archevêques, placée au-dessus des stalles. Sa voûte est d'une grande richesse, et toute cette salle, semble avoir été enlevée du Palais des Doges à Venise, qu'elle rappelle en tous points.

La Sacristie est non moins digne d'attention pour sa voûte, peinte par Luca Giordano, et représentant la Descente de la Vierge qui apporte une chasuble à St. Ildefonse. La fraîcheur de cette peinture est tellement surprenante, qu'on la croirait récemment achevée. On y voit en outre quelques beaux tableaux attribués à Bassan, à Greco et autres maîtres célèbres.

Le Cloître enfin, est en tous points digne de la riche basilique de Tolède. Il est d'une somptuosité d'architecture et d'une richesse de détails, qui font regretter qu'on manque d'argent, pour lui faire subir une restauration sérieuse.

ÉGLISE ET CLOITRE DE SAN JUAN DE LOS REYES

Cette jolie basilique du XV^{me} Siècle, dont les murs extérieurs sont garnis de chaînes, qu'on dit être celles des captifs chrétiens délivrés à Malaga et à Almeria, n'offre de particulier que la profusion des reliefs et écussons des deux murs de son transept. Son beau

cloître porte malheureusement partout les traces cruelles, de la dévastation que les soldats de Bonaparte firent subir à ce riche et pur spécimen de l'art gothique.

ÉGLISE DE NTRA S^{TA} DEL TRANSITO.

Cette église, ancienne synagogue, fut bâtie en 1366, par Sam-Levi le célèbre trésorier du roi Don Pedro.

Elle est digne d'étude pour la beauté, l'abondance et la richesse de ses ornements, par malheur ensevelis encore, sous une épaisse couche de badigeon. Sur le maître-autel, de style gothique, on remarque encore des inscriptions en caractères hébreux à la louange de Dieu, de Don Pedro et de Sam-Levi (singulière trinité). Les charpentes de la toiture sont, dit-on, en cèdre du Liban.

ÉGLISE DE ST^E MARIE LA BLANCHE.

SANTA MARIA LA BLANCA.

Cette église que le badigeon n'a guère plus respectée que tant d'autres, offre comme celle de *S^{ta} Maria del Transito* des restes fort curieux de l'époque judaïque.

Elle est soutenue par une forêt de gros piliers octogones, portant des arcs mauresques. Leurs chapiteaux en stuc et tous différents, rappellent par leurs formes, le vieux style byzantin.

HOSPICE DE LA MATERNITÉ

LA MATERNIDAD.

N'offre de l'intérêt que par sa superbe cour à trois galeries superposées. Un puits arabe en marbre blanc, d'une parfaite conservation et datant du onzième siècle en orne le milieu.

LES LAMES DE TOLÈDE.



près la sommaire description que nous venons de faire de Tolède et de ses beaux monuments, il reste un mot à dire au sujet de son ancienne réputation pour la confection de ses armes blanches si renommées, et dont l'origine est toujours restée un mystère, puisque ni Tolède ni ses environs, n'ont jamais offert des ressources spéciales, pour les matières premières requises dans cette industrie. Outre les armes que de nos jours on y confectionne pour l'armée espagnole, on y continue toujours la fabrication de quelques lames de luxe d'une souplesse et d'une trempe encore remarquables; mais leur réputation néanmoins va décroissante, aussi bien que celle des armes de Damas.

ARANJUEZ.

En revenant de Tolède, on ne saurait passer la station d'Aranjuez sans s'arrêter quelque peu dans cette belle localité, qui constitue un véritable *oasis* au milieu de steppes arides, afin d'y visiter le palais construit par Philippe II et achevé par Charles III; il rappelle en bien des points celui de Fontainebleau, et ses jardins ceux de Versailles, en ce que comme ceux-ci, ils respirent les fantaisies des siècles de Louis XIV et de Louis XV. Les belles fontaines, les hermitages, et autres curiosités qu'on y rencontre offrent tous les caractères de ces époques. Le Tage, qui y déroule ses eaux poétiques, doit donner l'été à Aranjuez, tout le charme d'un Paradis terrestre.

RETOUR A MADRID.

Madrid. Jeudi 27 Mars, au Mercredi 2 Avril.

THÉÂTRE REAL

Le théâtre royal, le principal des huit théâtres de Madrid, mais le seul aussi qui soit digne d'une capitale de son importance, ne fut inauguré qu'en 1850.

La salle est grande, assez bien décorée, et peut contenir 2000 personnes. Elle a quatre rangs de loges, sans compter celles du Parterre, ni ce qu'on nomme vulgairement *le paradis*. Les représentations y com-

mencent ordinairement entre huit et neuf heures, pour finir entre onze heures et minuit. Il n'est pas rare d'y voir fumer la cigarette au fond des loges, et dans les couloirs, cet usage est général.

MUSEO NAVAL.

Le Musée Naval, une des dépendances du Ministère de la Marine, se compose de onze salles, proprement et richement entretenues. Il donne une idée des plus complètes de l'histoire maritime de l'Espagne, et l'on y voit des armes, des modèles de machines et de navires, de toutes les époques.

MUSEO MILITAR DE ARTILLERIA.

Le Musée d'Artillerie, occupe au *Buen-retiro* le Salon du Roi, où jusqu'en 1798 se réunirent les anciennes *Cortès*. De même qu'au Musée Naval, on y a déployé beaucoup de luxe, et son classement, plus satisfaisant qu'à ce dernier, ne manque pas d'un certain goût artistique. On y conserve différentes pièces et modèles d'artillerie, datant du XII au XVII^{me} siècles. Au premier étage on a classé, dans un ordre chronologique très-bien suivi, un grand nombre d'objets curieux et intéressants au point de vue de l'histoire ou de l'art. Parmi ces objets se remarquent les tentes de Campagne de Charles-Quint, ainsi que celle de *Muley Abbas*, prise

lors de la dernière expédition espagnole au Maroc.

L'étendard de Fernand Cortez, l'épée de Palafox, défenseur de Saragosse, celle de Castano, duc de Bailen, l'un des tuteurs d'Isabelle, et enfin celle de Mina, le *guerillero* constitutionnel.

LA PORTE D'ALCALA.

PUERTA DE ALCALA.

Cette porte, la plus belle de Madrid, est un ancien arc de triomphe en granit, élevé en souvenir de l'entrée de Charles III à Madrid. Des colonnes Ioniques, dont les chapiteaux furent moulés sur ceux que Michel-Ange imagina pour le Capitole, divisent ce monument en cinq parties, dont les trois centrales, sont percées de voûtes. Une Renommée soutenant les Armes Royales, entourées de trophées, le surmonte.

LE PALAIS DE L'ESCURIAL.

En 1565, Philippe II fit construire ce palais, en souvenir de la prise de St. Quentin, et comme accomplissement d'un vœu fait à St. Laurent, dont pendant le Siége on avait canonné l'église. C'est pourquoi le Roi lui fit donner la forme du gril sur lequel le Saint souffrit le martyre.

Avec ses petites fenêtres, a dit Th. Gauthier, peu

enthousiaste de ce palais que les Madrilènes pourtant nomment la huitième merveille du Monde artistique, l'Escorial ressemble à une caserne, et n'est remarquable que pour son église, qui toutefois est triste et nue. L'aridité des décorations n'y est relevée que par le rétable sculpté et doré selon la mode espagnole. Il est orné de quelques bonnes peintures, ainsi que des statues en bronze des membres de la Dynastie Royale depuis Charles-Quint, et que des deux côtés on y voit représentés à genoux.

Le chœur ou *coro* qui est immense, possède des stalles assez ordinaires, mais intéressantes par le souvenir du sombre Philippe II, qui pendant quatorze ans s'y agenouilla à une même place.

Sous l'église de l'Escorial est un Panthéon octogone, revêtu de marbres précieux, et renfermant les dépouilles des Souverains de l'Espagne.

Les appartements du palais sont ornés de peintures à fresque qui ne sont pas sans mérite, surtout celles de la caisse du grand escalier peintes par Giordano, et représentant d'une manière allégorique, le vœu de Philippe II.

Quant aux jardins, ils frappent plutôt par leur triste et monotone architecture, que par leur végétation, aride maintenant, et ne sauraient, l'été même, produire un bien grand effet sur celui qui connaît déjà ceux de Versailles, à coup sûr les plus beaux en ce genre.